

Vérité économique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 505

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ceptent les principes sur lesquels se base l'action du R. U. P. Elle peut faire appel à des personnalités dont la compétence pourrait faciliter ses travaux. Celles-ci auront seulement voix délibérative.

La Secrétaire de la Commission est Mlle Gamotteau, représentante de « l'Action laïque et démocratique des Femmes ». Ses bureaux se trouvent au Comité national français, 7 bis, Place du Palais-Bourbon, Paris (VII^{me}).

De l'éducation des filles

Il convient de souligner ici l'événement qui a marqué les « promotions » de 1937 du Gymnase des jeunes filles de Lausanne: pour la première fois, sept jeunes filles ont reçu le baccalauréat du type classique pur, latin-grec, tout comme les gymnasiens. Une cinquantaine de jeunes filles de Villamont sont maintenant des hellénistes.

Dans son discours, M. L. Meylan, l'artisan de ce progrès, n'a pas manqué de souligner ce petit événement dans l'éducation des filles. Un gymnase sans grec est un gymnase incomplet, et la réorganisation de l'école est maintenant achevée, puisqu'elle distribue à ses gymnasiennes des diplômes de culture générale (que M. Meylan a baptisé « humanités féminines »), des diplômes pédagogiques, et le baccalauréat ès lettres et certificat de maturité.

Beaucoup de nos concitoyens, a dit M. L. Meylan, mettent au nombre des choses indifférentes que des jeunes filles sachent ou ignorent le grec, qu'Homère et Sophocle soient pour elles des noms seulement, ou d'émouvantes rencontres sur les sommets de la vérité et de la poésie. Pour ces hommes est toujours valable le propos rance du bonhomme Chryste, qui voulait que les capacités d'une femme se bornassent à connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse. Nous en voyons pas mal, autour de nous, qui en sont encore là, et ont choisi femme selon cet idéal vieilli. Il faut bien reconnaître que nombre de ces unions ont mal tourné. La compagne des bons et des mauvais jours, pour jouer ce rôle, doit posséder autant de qualités morales que de connaissances intellectuelles. Là M. Meylan rejoint l'idéal de Vinet, celui de Ch. Strélan, qui voulait des femmes cultivées, et cela pour le bien du pays tout entier. M. Meylan est persuadé — combien l'on voudrait que sa persuasion fût communicative! — qu'il importe au pays que les femmes et les mères de demain aient reçu la culture la plus riche et la plus intensive dont elles sont capables. Et pour ceux qui savent encore apprécier ces nuances, soulignons que M. Meylan a bien écrit « dont elles sont capables », et non pas dont elles « soient » capables...

Ces hellénistes auront bi à la source la plus pure des humanités, a dit M. Meylan, non pas pour contrister les autres, mais parce qu'il faut savoir mettre les valeurs à leur place. Et pour ces autres, M. Meylan a cité cette bergère rencontrée dans les champs lisant dans la traduction de Leconte de Lisle le *Prométhée* d'Eschyle. Bien des hommes pourraient rappeler avec émotion le souvenir de leur mère, paysanne harassée d'ouvrage et de soucis, qui trouvait le temps de lire, qui, sur un rayon, à côté de la vieille bible familiale, avait placé un *Juste Olivier*, ou un *H. Durand*, ou une anthologie de V. Hugo. Ces

femmes avaient compris la valeur de la culture, et ce sont elles qui ont envoyé à la ville, à l'École normale ou au Gymnase, puis à l'Université, ces fils qui ont fait ensuite honneur au pays, apportant à la ville et aux affaires un sang neuf et vigoureux, renouvelant les élites, selon la théorie de V. Pareto. Dans le canton de Vaud, c'est la campagne qui, par un afflux sans cesse renaissant, sans cesse vivifiant, a renouvelé et renouvelé les classes dirigeantes. Paysan, instituteur, avocat, conseiller d'Etat ou conseiller fédéral, c'est le cycle classique. La carrière de beaucoup de Vaudois qui ont marqué leur passage dans la politique ou dans les carrières libérales a été voulue par une mère intelligente qui avait compris la supériorité de la culture.

Non, il n'est pas indifférent que les jeunes filles, pour leurs tâches futures, tâches d'épouses compréhensives, de collaboratrices, tâches de mères éducatrices, ou simplement parce qu'elles devront gagner leur vie, fassent leurs humanités.

S. BONARD.



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action Civique des Femmes

BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE

Comme chaque année, l'Alliance Internationale ouvrira à Genève, pendant la session de l'Assemblée de la S. d. N. un Bureau destiné à servir de centre de ralliement, non seulement aux membres de l'Alliance, mais encore à toutes les féministes de passage dans cette ville à ce moment-là. Et l'on peut prévoir qu'elles seront particulièrement nombreuses cette année, le fait de l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée de l'importante question du statut civil et politique de la femme amenant forcément des féministes de nombreux pays à venir suivre les débats sur ce sujet et à coordonner leurs efforts pour faire aboutir leurs demandes.

En outre, le Comité Exécutif de l'Alliance (Board) et plusieurs sous-Commissions se réuniront également à cette date, ce qui assure déjà la présence de Mrs Corbett Ashby, présidente internationale, de Mme Adèle Schreiber, vice-présidente d'honneur, de Mlle Piepers, de Mme Malaterre-Sellier, et d'autres encore, ceci en plus de l'activité, toujours spécialement intense à ce moment-là, des membres du Comité Exécutif habitant Genève, Mlle Gourd, secrétaire générale, et Mlle Marie Ginsberg.

D'autre part, et pour intensifier sa propagande à l'occasion de l'initiative constitutionnelle en cours pour le vote des femmes, l'Association genevoise pour le Suffrage s'est jointe cette année à l'Alliance Internationale profitant de ce que celle-ci a carrément installé son bureau face au public, dans un magasin. La grande Agence de voyage, American Express, a en effet bien voulu sous-louer à l'Alliance pour tout ce mois de septembre deux de ses arcades, à côté de la rue du Mont-Blanc, donc

Vérité économique

L'abondance des produits, qui fait la vraie richesse d'un pays, fait en même temps le malheur des vendeurs, car elle anéantit les profits. Il n'y a de gros profits que s'il y a rareté. Aussi, quoique vit de profits redoute l'abondance. Voilà l'explication du paradoxe monstrueux qui domine notre époque: l'abondance devenant une source de misère! les bonnes récoltes considérées comme une catastrophe! les hommes s'efforçant d'organiser systématiquement la rareté, voire la disette pour relever les profits: le protectionnisme, les restrictions à la production, les destructions de marchandises et d'outillage qui étonnent et scandalisent nos contemporains, ne sont pas autre chose.

G. LASSERRE,
prof. à l'Université de Lille

Promenade féminine à travers l'Exposition de Paris

(Suite de la 1^{re} page.)

A propos d'enseignement, cherchez donc, quand vous irez à l'Exposition, le grand Pavillon de l'Enseignement, auquel ont collaboré avec la France, qui vient en tête de ligne, l'Allemagne, la Belgique et la Pologne. Vous y verrez l'exposition de l'enseignement dans les écoles populaires et les lycées français — très amusantes les méthodes d'enseignement du latin et du grec « vivants », qui excluent toute mémorisation abstraite et développent au contraire l'imagination de l'enfant pour venir en aide à sa mémoire, en faisant appel à l'illustration. Admirez aussi les expositions impeccables des écoles d'art appliquées: broderies, meubles, tissages, bijoux, œuvres graphiques, et remarquez les admirables tableaux muraux de professeurs féminins français.

Le pavillon des Arts féminins sera un complément de celui de l'Enseignement, — quand il sera ouvert! car, à l'heure actuelle, seule une tailluse de diamants, y prépare son exposition. Nous verrons certainement là de belles réalisations d'art moderne dues à des femmes.

Le pavillon de l'Hygiène, en grande partie organisé par des femmes, est admirable; sa division en petits stands permet dans chacun d'eux le fonctionnement d'un cinéma, qui déroule sous les yeux des visiteurs tout ce qui a trait à l'hygiène moderne en relation, soit avec la famille, soit avec les diverses activités de la vie, comme par exemple la manipulation hygiénique des marchandises. Dans ce domaine aussi, la plupart des pavillons étrangers montrent des photographies de maisons d'habitation ou d'édifices officiels, baignés d'air et de lumière: là encore, le progrès social a à peu près partout cheminé du même pas. Une manifestation curieuse et charmante de l'art moderne de l'habitation sont les « maisons de week-end », dont l'Angleterre, entre autres, montre des modèles extrêmement pratiques et hygiéniques, alors que ceux de la Pologne présentent une disposition intérieure tout à fait romantique. Le *Centre rural français* expose surtout une admirable série de maisons campagnardes modèles; mais deux ravissantes expositions m'ont surtout frappées, dans la catégorie des aménagements intérieurs: la salle de musique italienne, dont le mobilier, l'estrange et l'éclairage constituent un tout d'une harmonie parfaite, et le délicieux boudoir autrichien, avec ses miroirs, ses angles argentés, et ses étoffes de tons pastel recouvrant les meubles.

... Et nous voici arrivées au point de rencontre de l'art et de la technique: l'art décoratif. Dis-je vous décrire les étoffes multicolores des pays balkaniques, les délicates broderies d'organdi de la Suisse, les bizarres et frères figurines de verre de la Tchecoslovaquie, les animaux de bronze stylisés d'Egypte, et ceux de la Lithuanie à découps dans du bois, en s'inspirant de vieilles légendes? Et voici les vaisselles d'argent du Danemark, et les faïences italiennes, et les porcelaines françaises, et les tentatives japonaises de fondre l'art millénaire de ce pays avec celui de l'Europe, et les Arabes et les nègres de la *France d'outre-mer* avec leurs broderies, et les femmes voilées qui filent à bas avec des rouets d'autrefois. Voulez-vous aller au *Pavillon de l'Élégance*, où les maîtres de la haute couture française exposent de fantaisieusement belles toilettes du soir, voilées de fourrures capricieusement comme l'esprit de celui

semaine un après-midi est consacré aux sports. Une à deux fois par mois, des excursions sont organisées avec camping en été. Toute jeune fille allemande doit pouvoir accomplir les performances suivantes: courir 75 mètres en 13 secondes, sauter un mètre en hauteur et 3 m. 25 en longueur. Pendant les exercices sportifs une discipline presque militaire est exigée. Un certain cérémoniel est également de rigueur. Le dimanche soir, on peut voir devant les principales gares de Berlin des sections de jeunes filles, alignées sur deux rangs et au garde à vous. Devant le front la *Führerin* donne l'ordre d'étonner un dernier chant, un de ces chants de soldats à la fois martial et triste. Puis d'une voix forte, elle prononce ces paroles: *Wir grüssen unseren Führer Adolf Hitler* et trois vigoureux *Heil* sortent des jeunes poitrines, pendant que s'élèvent les bras tendus. Puis redevenues enfants, les jeunes filles se dispersent gaiement dans les rues...

Comment l'on nous juge

Nous reproduisons, d'après la Politique nouvelle, ce jugement sur la femme suisse, laissant à nos lectrices le soin de l'apprécier!

La Suisse ne saurait être englobée dans une définition générale. La variété des races et des langues que le pays contient se reconnaît également dans le genre de ses femmes. Celle de l'Engadine est un mélange de grâce romande et de gravité alémanique. Sa stature reflète la santé et la solidité, elle est presque osseuse, mais elle a en même temps beaucoup de charme dans les mouvements. La Suisse romande des cantons de Genève et de Neuchâtel est entièrement

dans le genre français. Elle n'est pas très jolie ni très captivante, mais douce, agréable, comparable au chocolat qu'on fabrique dans leurs villes et dont les annonces fraîches et gaies vous saluent sur tous les murs. La Bernoise possède une amabilité posée avec du charme et du talent. La plupart des Suissesses sont employées dans l'hôtellerie où elles passent par l'école de l'amabilité et de la serviabilité. En général, la serviabilité est l'une des qualités spécifiques de la Suisse; elle la pratique vis-à-vis des étrangers, et dans son foyer vis-à-vis de son mari.

Démocratie et suffrage féminin

Du journal Die Tat, organe du groupe Dutweiler, cette déclaration dont le Bulletin de presse de l'Association pour le Suffrage nous envoie la traduction:

Les femmes qui réfléchissent le savent bien: il s'agit avant tout d'une question de justice. Nous autres femmes, nous vivons dans une « démocratie » sous la dictature masculine! Cela peut être supportable dans des conditions économiques normales; en temps de crise, la situation est tout à fait intenable.

Il est évident que le citoyen isolé n'exerce peut-être pas une forte influence sur la marche des événements économiques ou politiques. Cependant, il a la fierté d'être régi par des lois qu'il a contribué à élaborer. Il sait qu'il peut les changer, les réviser, les modifier, les améliorer. Il a la possibilité de signer une initiative, une demande de referendum. Il siège parmi les autorités communales, cantonales ou fédérales.

Et lorsque le char de l'Etat ne roule pas comme il l'entend, il peut tirer, il peut pousser ce char!

Nous autres femmes, nous devons nous contenter de regarder, et cela est si ennuyeux, si décourageant. Quand le char de l'Etat s'embourbe ou échoue sur des écueils, il nous jette par-dessus bord, nous voyageuses sans importance, sans que nous puissions aider à le diriger. Mais cela suffit, tous les hommes savent cela depuis longtemps.

En 1929, 250.000 voix féminines ont demandé au Conseil fédéral l'égalité politique; 250.000 voix non valables, qui ne sont pas prises en considération! N'avons-nous pas raison quand nous déclarons que la Suisse n'est pas une démocratie?

Les clefs

De Chez Nous, hebdomadaire romand, des fragments d'un charmant article, sous lequel, bien que non signé, nos lectrices n'hésiteront pas à mettre le nom d'une de nos meilleures collaboratrices:

Les clefs jouent dans nos vies un rôle très important. Les unes appartiennent à la légende et ouvrent sur les femmes de Barbe-Bleue ou les trésors d'Aladin, d'autres, les clés des songes, se rencontrent groupées en un petit bouquet taché de graisse dans le voisinage des fourneaux de cuisine et des réduits à balais. Le cambrioleur a une collection de fausses clefs dont il est seul à reconnaître l'utilité; celles du géolier sont immenses, effrayantes et grincent à chaque cellule qu'il boucle: «*Toi qui entres ici, laisse toute espérance.* » Il y a aussi les clés de l'armoire aux provisions et de la cave, chères aux maîtresses de maison soupçonneuses, et celle qui met hors d'atteinte la confiture aux fraises.

Bien astiquées ou envahies par la rouille, encombrantes comme jadis ou minuscules comme aujourd'hui les clefs sont des fées malicieuses. Elles savent se cacher, s'éclipser, désertent nos portes, nos tiroirs, nos poches et nos sacs; elles savent des retraits inaccessibles, des coins perdus où on ne les cherchera jamais, elles s'enfuient sur un rayon de soleil ou de lune. La clef qui monte le plus haut de l'azur ou dans la nuit, a le droit de postuler à la fonction d'ouvreuse du Paradis. Il n'y a pas de clef d'enfer, car l'enfer est toujours béant pour nous accueillir...

Trois clefs font un trousseau... Que tinte, suspendu à notre ceinture comme sur les images des ménagères du temps jadis, un trousseau d'au moins trois clefs: la clef précautionneuse, mettant les confitures à l'abri, car il convient d'éloigner des jeunes âmes toute tentation sucrée et poiseuse; la clef qui ferme le placard où chacune de nous devrait enfouir ses mauvaises pensées, ses envies, ses jalousies, ses antipathies et ses haines. Et que jamais ne s'entrebâille la porte et ne s'échappent ces funestes penchants, empoisonneuses de notre joie et de celle des autres.

Que de clefs encore... clef de voûte, clef des problèmes et des mystères, logique, clef de l'intelligence, et vous, la plus exquise de toutes, qui ouvrez les portes sans serrures des enchantements et des songes heureux, clé des champs! Une dernière clef — on n'en parle qu'à voix basse et aucun de nous n'a le droit de s'en servir — la clef qui ouvre les portes de la mort pur l'éternité.